



Nous venons de découvrir avec effarement le nouveau projet « qui vise à améliorer la qualité des habitats et favoriser le développement de la faune et de la flore » le long du Taintroué .

Il y a 10 ans , malgré nos protestations indignées, nous avons assisté écoeurés et impuissants à la destruction en partie des vannes et déversoirs pavés situées en aval du Taintroué.

Cette fois encore, nous nous opposons formellement à la destruction des vannes et déversoirs restants en pierre de grès façonnées par nos ancêtres il y a environ 200 ans et qui n'ont apparemment jamais empêché les truites de remonter dans le Taintroué et ses affluents selon les témoignages actuels et anciens .

Les bombardements des guerres 14 et 40 qui ont détruit de nombreuses fermes sur Taintrux ; rien que 23 maisons sur le hameau de Rougville en septembre 14 ; avaient épargné ces ouvrages patrimoniaux et mémoriels. Alors que le patrimoine fait objet de toutes les attentions actuellement et est mis en valeur par les offices de tourisme, la mission Bern, les paroles du président Macron lors du tour de France (Les français redécouvrent et admirent leur patrimoine...), il a été prévu pour ce qui nous semble être de fausses bonnes raisons écologiques « d'effacer » ; ce terme est très choquant ; ce petit patrimoine inestimable.

Comment se baser sur une étude du débit de l'eau de 1979 (page 23) et d'une étude de la faune de 2007 (page 26) où il est stipulé que la quantité de plancton végétal et de flore aquatique, le nombre de larves d'insectes et de truites est inconnu !

On affirme par la suite (page 49) que « les incidences du projet seront à terme, positives pour le milieu aquatique ».

Puisqu'on n'a pas fait de constat de départ, comment peut-on en être sûr du résultat sur papier ?

Qui fera le suivi des populations après les travaux et constatera qu'il y a une véritable amélioration? (non prévu dans ce budget déjà faramineux).

Sauf erreur de notre part, les retours d'expériences de travaux similaires déjà réalisées sur l'aval du Taintroué, la Fave, la petite Meurthe (« effacement des vannes », réalisation d'échelles à poissons, suppression des méandres, enrochement...) seraient plutôt négatifs avec une diminution du nombre de truites et une augmentation néfaste de



chevennes, hotus, barbeaux...qui peuvent à présent remonter les rivières au détriment des truites. Par ailleurs les petites retenues d'eau (vannes, seuils, petits branchages ...) permettent aux poissons de trouver de petites vasques d'eau fraîche, des refuges où se cacher et alimentent les nappes phréatiques.

Au fil des années, nous riverains constatons que comme toutes les rivières, le niveau du Taintroué baisse et selon les habitués de ses rives, il faudrait au contraire fermer les vannes en été et ce afin de constituer de petites réserves favorables aux truites, la chute de l'eau en aval permettant en plus son oxygénation.

Pourquoi vouloir uniformiser, banaliser le courant du Taintroué :
« cette très belle rivière (page 12), cette jolie rivière, dynamique, à fonds et à écoulements variés (page 19) » ?

Parler de problématique n'est qu'un point de vue partisan pour justifier des travaux.

Par exemple, on parle de sédimentation de sables, où est le problème ? nous sommes en milieux gréseux, cela semble logique que la rivière charrie du sable, des graviers, des galets...ailleurs ce serait des argiles, du calcaire, faudrait-il carrément mettre un fond en béton pour résoudre ce soi-disant problème ? Par moment les sables stagnent, lorsqu'il y a un orage, une petite crue, ils avancent et ainsi de suite...

Ici, ce n'est pas le Mont St Michel, ce n'est pas non plus un fleuve paresseux ou un estuaire envasé, ni une rivière barrée par un gros barrage qui garde les sédiments.

Laissons cette rivière « dynamique » faire son travail de rivière au fil des saisons.

Pourquoi vouloir détruire un écosystème « qui marche » par « une remise en état (page 19) » hasardeuse dont on craint à juste titre les conséquences néfastes ?

On peut s'interroger également sur le coût astronomique du projet:

936 486 euros ce qui est cher payé pour beaucoup de destructions et un hypothétique résultat. L'argent des contribuables utilisé pour acheter du géotextile, des matériaux terreux, des fibres de coco...ne serait-il pas mieux utilisé par exemple pour acheter du matériel pour protéger nos forêts si vulnérables aux incendies actuellement ?

De façon accessoire, nous avons relevé quelques bizarreries dans ce projet :

- des unités en ml au lieu de m² qui rendent le texte incompréhensible
- on parle de saules têtards, apparemment il n'y en aurait pas ici.
- On préconise de réaliser des clôtures pour empêcher les bovins d'entrer dans le ruisseau, or il est reconnu qu'en piétinant ils sont un des rares moyens utiles pour détruire la Renouée du Japon. (A ce propos, il n'est indiqué nulle part la destruction de cette plante invasive présente à certains endroits sur le Taintroué , ce qui aurait pour le coup une vraie utilité). Le diable se niche dans les détails...
- « Les travaux de traitement de la végétation se feront hors période de nidification , c'est à dire hors période allant du 15 mars au 31 juillet. » Puis juste après :« Les travaux dans le lit mineur se feront en période estivale. » (page 85)

Il est malheureusement à craindre que les oiseaux que nous observons : cincle, martin-pêcheur, bergeronnette... dérangés tout au long de(s) l'année(s) des travaux ne survivront pas à de tels traitements, un comble pour un projet à visée écologique.

Certaines affirmations nous semblent également d'une naïveté déconcertante pour un projet dont les conséquences seront si graves à terme :

- « les incidences du projet seront à terme positives pour le milieu aquatique »
- « Les travaux sur les ouvrages hydrauliques ont pour vocation de restaurer la continuité écologique des cours d'eau. Cette action s'inscrit complètement dans le cadre de l'amélioration des milieux. » (page 79)
- « Il ne présentera pas non plus d'incidence négative sur la qualité de l'eau, au contraire... »
- « L'arasement ou l'effacement des seuils supprimera la zone de réchauffement de l'eau et de sédimentation, ce qui participera aussi à une amélioration générale de la qualité de l'eau... » (page 81)

Comme le dit si bien Yves Montand dans Jean de Florette : « il est facile de multiplier les lapins avec un stylo plume ! »

Alors que les événements récents : covid, guerre en Ukraine... viennent de nous rappeler cruellement que nous ne connaissons rien de l'avenir et que nous devons rester humbles en ces temps incertains à tout point de vue et notamment écologique, comment peut-on être si sûr de soi et oser utiliser des verbes au futur ? Prudence est mère de sûreté.

- « Les travaux de protection des berges, et d'aménagement du cours d'eau en général , se feront à partir de la berge, aucun engin ne circulera dans le lit du cours d'eau. » (page 79)

Veut-on nous faire croire que pour enlever ces énormes blocs en pierre de taille, les engins n'iront pas dans la rivière ?

- « Les opérations ne seront de nature à perturber le milieu naturel que de manière ponctuelle pendant les travaux. De plus, la faune aura toujours accès à des sites de refuge et d'abris, en amont et en aval, à proximité des zones de chantier ». (page 84)

Y-aura-t-il un itinéraire fléché pour les poissons ? Comment peut-on croire à un scénario si risible ?

- « Dans le cadre de ce projet, aucune incidence sur la qualité de l'eau, une fois le chantier terminé n'est à craindre » . (page 81)

Sauf que l'utilisation d'engins de chantier, de matériaux terreux, de maçonneries, destruction d'ouvrages ...va forcément entraîner des matières en suspension et des turbidités dans le lit de la rivière et pas seulement de façon ponctuelle vu l'ampleur et la durée des travaux prévus.

Quid de la faune perturbée, faune dont on veut tant améliorer l'habitat par ce projet ? Pourtant on sait bien que quand on veut protéger un animal, il faut protéger son habitat, son milieu de reproduction et ses ressources alimentaires.

Que peut-on faire face au clic d'une souris qui en 10 secondes « efface » 10 ouvrages et une pelleteuse qui lui obéit ?

Nous ne pouvons que répéter que nous sommes totalement opposés à ce que les pierres de taille apportées depuis les carrières par les chevaux et les bœufs de nos ancêtres puis arrangées si méticuleusement soient cassées voire pulvérisées. Au contraire nous voulons qu'elles soient conservées telles quelles afin que les générations futures puissent admirer et restaurer ce petit patrimoine si important à nos yeux et qui n'est une problématique que dans un projet sur papier calqué sur un modèle général et éloigné de la vraie vie de notre chère rivière dont on veut supprimer les caractéristiques qui font son charme et son intérêt.

Quelle incohérence pour nous français de nous lamenter lors de la destruction des bouddhas de Bâmnian en Afghanistan, de compatir aux bombardements de bâtiments et de monuments admirables en Ukraine et de ne pas faire mieux pour notre petit patrimoine déjà bien réduit suite aux deux dernières guerres.

Faudra t-il contempler des photos de « dans le temps » des vanes comme nous le faisons pour St- dié, St léonard, Corcieux, Anould...incendiées lors de la dernière guerre ?

Qui sommes nous pour oser commettre des actes coûteux, inutiles et irréparables que nous reprocherons à juste titre les générations futures ?

Quand les responsables de ce saccage imaginé sur papier seront partis vers d'autres projets, nous resterons là à pleurer ces magnifiques ouvrages en pierre, l'enfer étant pavé de bonnes intentions...

En vous remerciant pour l'attention que vous porterez à cette réponse à l'enquête publique et en en excusant ses maladresses et sa longueur.

Précision : le nous concerne également nombre de personnes âgées de notre village que nous avons mises au courant de ce projet et qui s'en désolent, pour elles aller voir le dossier sur internet, donner son nom, écrire un avis, aller le déposer à la mairie ou l'envoyer est une démarche trop fastidieuse.

Toutes ont néanmoins dit « dites leur qu'ils ne les démontent pas .»